

Passions

H HARLEQUIN

série *Le serment impossible*

JESSICA LEMMON

Le secret des amants

Un irrésistible marché

JESSICA LEMMON

Le secret des amants

Traduction française de
PEGGY SASTRE

Passions

 HARLEQUIN

Collection : PASSIONS

Titre original :

BEST FRIENDS, SECRET LOVERS

© 2019, Jessica Lemmon.

© 2019, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

© SHUTTERSTOCK/CRESSIDA STUDIO

Réalisation graphique couverture : E. COURTECUISSÉ (HarperCollins France)

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2804-1645-0 — ISSN 1950-2761

Flynn Parker, l'estomac noué, essayait d'en faire de même avec sa cravate. Mais ses mains tremblaient de trop de café et de pas assez de sommeil. Et le fait que la pièce minuscule à l'arrière de la maison funéraire avoisine les 30 °C ne l'aidait pas vraiment.

La sueur perlait sur son front et rendait ses mains glissantes. Il ferma les yeux et prit une longue et lente inspiration.

La cérémonie pour son père était terminée et, quand Flynn avait quitté la salle étouffante, son premier réflexe avait été de tirer sur sa cravate. Mauvaise idée. Jamais il n'allait réussir à la remettre dans son état précédent.

Seigneur, il ne savait pas s'il allait être capable de regarder le cercueil de son père descendre dans sa tombe. Oui, ils avaient eu leurs différends et peut-être un million de disputes. Mais la mort était définitive et un enterrement encore plus.

— Te voilà !

Sabrina Douglas, sa meilleure amie depuis l'université, apparut dans le grand miroir à l'arrière de la maison funéraire.

— Tu as besoin d'aide ?

— Pourquoi fait-il si chaud ici ? aboya-t-il au lieu de lui répondre.

Elle fit claquer sa langue en réponse à sa réaction

excessive. Sabrina avait toujours été une constante dans sa vie. Elle était à ses côtés au travail, inaugurant avec diligence la nouvelle ère alors qu'il s'acclimatait tant bien que mal à son nouveau poste de président du cabinet de conseil en gestion qui était désormais sa propriété. Elle avait été là à chaque moment important de son existence, de son mariage avec Veronica jusqu'à son trentième anniversaire – leur trentième anniversaire, corrigea-t-il mentalement. Sabrina était née le même jour que lui, quatre minutes avant. Pour plaisanter, elle avait souvent parlé d'eux comme de « jumeaux » lorsqu'ils s'étaient rencontrés pour la première fois en cours de psychologie à l'Université de Washington.

Ils n'avaient en réalité rien de semblable, sauf qu'ils étaient inséparables.

Elle fronça les sourcils et remonta sa paire de lunettes à monture noire sur son nez tandis qu'elle attrapait la cravate de soie et essayait de lui redonner une forme convenable.

— Je le fais tous les matins, murmura-t-il.

Le doux parfum floral de Sabrina lui chatouilla le nez. Elle sentait toujours aussi bon, mais il ne l'avait pas remarqué depuis longtemps.

Bien trop longtemps.

En réalité, ils s'étaient un peu perdus de vue durant son mariage avec Veronica. Rien n'avait changé avec Reid et Gage, mais avec Sabrina, c'était comme si Veronica avait été gênée de la savoir dans leur cercle restreint. Par conséquent, Flynn l'avait surtout croisée au travail durant ces années. Une réflexion qui le mit mal à l'aise, sans qu'il puisse dire exactement pourquoi.

— Je ne sais pas ce qui m'arrive.

Il parlait autant de ses pensées que de son incapacité à nouer sa cravate.

— Flynn...

Il posa ses mains sur les siennes pour mettre fin à la leçon de vie qu'elle s'apprêtait à lui donner avant même qu'elle ne commence. Aussi doucement que possible, il dit :

— Non, arrête.

Sabrina le fixa de ses beaux yeux noisette mordoré de vert. Son regard lui sembla subitement plus perçant et ses pupilles deux fois plus grandes et brillantes derrière ses lunettes.

Elle avait été à ses côtés depuis le divorce d'avec Veronica. Elle l'avait aussi soutenu durant la maladie de son père et depuis son décès.

Flynn soupira. Il était peut-être temps que le sort arrête de s'acharner sur lui.

Emmons Parker savait ce que ses fils avaient vécu. Par conséquent, quand son avocat avait programmé les réunions pour la lecture du testament, il s'était assuré qu'elles se passent à des jours différents.

Flynn un dimanche. Julian un lundi.

Malheureusement, Flynn savait que Veronica était allée à la lecture avec Julian, même s'il préférerait ne rien savoir à leur sujet. Satané Facebook...

Julian avait hérité de la collection de voitures anciennes bien-aimée de leur père et de la majestueuse hacienda où ils avaient grandi. Flynn avait hérité du chalet dans le Colorado ainsi que de l'entreprise et du penthouse de son père en centre-ville. Julian était en train de « fonder une famille », comme l'avocat l'avait rappelé. Raison pour laquelle Emmons lui avait aussi légué la maison bien-aimée de leur mère. Celle avec persiennes. À son fils aîné et le moins digne de confiance.

Celui-là même qui était en train de fonder une famille avec l'ex-femme de Flynn.

Aujourd'hui, Flynn avait accepté les embrassades et les poignées de main de la part de sa famille et de ses amis, mais il avait réussi à éviter Julian et Veronica. Son ex-femme surveillait de près Flynn, mais il refusait de l'approcher. Sa culpabilité était bien trop limitée et bien trop tardive.

— Je ne sais pas quoi faire, dit Sabrina en s'affairant autour de la cravate et de la boule qui lui obstruait la gorge.

À l'évidence, elle avait de la peine pour lui. Elle pinça ses lèvres roses et son menton se mit à trembler.

— Vraiment, je suis désolée.

Abandonnant la cravate, elle glissa ses doigts sous ses lunettes pour essuyer aussi vite que possible les larmes qui risquaient de ruiner son maquillage.

Il n'hésita pas à la rapprocher de lui et à lui caresser la tête alors qu'elle reniflait. La chaleur de cette étreinte – et le fait d'avoir quelqu'un en qui il avait confiance à ses côtés – commença à apaiser sa fièvre. Il lui devait la vérité.

— Tu fais ce que tu sais faire, Sabrina. Ta présence est suffisante.

Elle s'éloigna et attrapa un mouchoir dans une boîte à proximité. Elle retira alors ses lunettes et se tamponna les yeux, se penchant pour vérifier son reflet dans le miroir.

— Je ne sais pas si...

— Arrête, Sabrina, tu es d'un énorme secours même si tu n'en as pas conscience, je te le jure.

Il ne lui mentait pas. Mais elle était si sensible. À l'écoute. Empathique. Certains jours, il la détestait même pour cela – il avait peur que sa sensibilité exacerbée ne la fragilise.

Il observa son reflet et se demanda si elle se voyait comme il la voyait. Comme une femme grande, forte et belle, avec ses cheveux bruns lisses encadrant une peau diaphane et des lunettes qui la faisaient paraître aussi accessible que distinguée.

Elle portait une robe et des collants noirs. Ses chaussures à talons étaient assez hautes pour qu'elle ne soit pas obligée de se mettre sur la pointe des pieds pour enrouler ses bras autour de son cou.

— D'accord, je te crois, je suis désolée.

Elle hocha la tête, le mouchoir froissé dans une main.

— Si tu as besoin de quelque chose...

— J'ai envie qu'on s'en aille, lâcha-t-il.

Même s'il n'y avait pas réfléchi, au moment où les mots étaient sortis de sa bouche, il sut que c'était la bonne chose à faire.

— Comment ? Et manquer le reste de l'enterrement ?
Son visage semblait tendu par l'indécision.

— Et pourquoi pas ?

Il avait vu et salué tout le monde. Il avait écouté le prêtre parler d'Emmons comme s'il s'agissait d'un saint. Et pour tout dire, il avait entendu assez d'hypocrisie sur son père pour toute sa vie.

Sa bouche s'ouvrit, probablement pour contester son projet, mais il ne la laissa pas continuer.

— Je peux le faire, mais je n'en ai tout simplement pas envie, précisa-t-il.

Il secoua la tête alors qu'il essayait de penser à une autre phrase cohérente à ajouter, mais aucune ne vint.

— Pas envie du tout, ponctua-t-il alors en guise de conclusion.

Elle hocha la tête.

— D'accord. On s'en va.

Son soulagement était si palpable qu'on aurait dit une troisième personne dans la pièce.

— Chez Chaz ? proposa-t-elle. Je meurs d'envie de *fish & chips*.

Ses yeux se fermèrent alors que sa main couvrait sa bouche.

— Oh. Pardon. C'était un choix de vocabulaire vraiment inapproprié pour un enterrement.

Il ne put que sourire. Récemment, il avait remarqué à quel point elle avait été absente de sa vie. L'idée d'être avec elle dans un endroit qui n'avait rien à voir avec le travail lui plaisait énormément.

— Où tu veux, sortons d'ici.

— Vous plaisantez, j'espère ?

Son frère, Julian, apparut dans l'embrasure de la porte, les lèvres pincées par le dégoût.

— Tu vas sécher les funérailles de notre père ?

Son frère ne manquait décidément pas de toupet. Se présenter comme un paragon de vertu alors que...

La tête blonde de Veronica surgit derrière l'épaule de Julian. Lorsque son regard se posa sur Flynn, puis sur Sabrina, ses membres devinrent subitement glacés, comme vidés de leur sang.

— Chéri, chuchota-t-elle à Julian. Je t'en prie, pas maintenant, pas ici.

« Chéri. » Seigneur, quel cauchemar.

Sabrina fit un pas en avant vers Flynn. Sa meilleure amie était à ses côtés. Il n'avait pas besoin d'elle pour se défendre, mais il appréciait son geste. Bien plus qu'elle ne pouvait l'imaginer.

Julian souleva une épaule et repoussa la main de Veronica avant de jeter un regard noir à son frère.

Flynn ne put retenir un rictus. C'était l'un des costumes

de leur père, trop large pour sa carrure. Un peu juste sur le torse.

Julian ne possédait pas de costume. Il peignait pour gagner sa vie, et sa créativité avait été la raison qui avait fait succomber Veronica. À l'évidence, elle pensait que Flynn était incapable d'être spontané, prévenant ou monogame.

Sauf que ce dernier grief la concernait...

— Tu ne vas pas te recueillir sur la tombe de ton propre père ? cracha Julian.

Veronica murmura un autre sobriquet mielleux, mais il l'ignora.

— Je croyais que ce que je pouvais faire de ma vie ne t'intéressait pas. Ne vous intéressait pas, d'ailleurs.

Flynn tourna la tête vers Veronica et lui lança un regard noir.

— Toi, lui, c'est pareil, n'est-ce pas ?

Ses yeux bleus s'arrondirent. Avant, il la voyait comme l'une des femmes les plus magnifiques du monde, avec ses cheveux blonds et ses vêtements de créateurs. Sa manucure toujours parfaite, son maquillage toujours soigné. Mais désormais, il voyait ce qui se cachait sous le masque.

L'égoïsme. La trahison. Les mensonges.

Tant de mensonges.

— Tu n'as pas à me juger, s'offusqua-t-elle.

— Si, à vrai dire, tu étais bien plus attirante avant.

— Espèce d'enfoiré !

Julian se jeta alors sur lui et voulut lui décocher un coup de poing qu'il réussit à esquiver. Flynn avait appris à se battre avec Gage et Reid tandis que Julian ne savait qu'effleurer un pinceau sur une toile.

Flynn se baissa pour éviter un revers du gauche, puis son poing s'enfonça contre le nez de son grand frère.

Julian chancela, perdit l'équilibre et tomba sur le sol. Sabrina haleta et Veronica hurla. Julian souffla un juron tandis que du sang jaillissait de son nez.

— Mon chéri. Mon chéri. Parle-moi.

Veronica se mit à genoux devant la silhouette gémissante de Julian. Flynn ne put dire ce qui l'exaspérait le plus. Que son ex-femme se soucie davantage du bien-être de son frère que de celui de l'homme qu'elle avait juré d'aimer pour toujours. Ou qu'il ait laissé Julian lui faire perdre son sang-froid.

Les deux raisons, en réalité, lui torturaient le ventre.

— Est-ce que ça va ?

Sabrina se raidit devant lui.

— Tout va bien.

À ces mots, il lui prit la main et la guida hors de la petite pièce. Dans le couloir, ils tombèrent sur Reid et Gage qui semblaient essoufflés.

— Que se passe-t-il ? demanda Reid. Nous avons entendu un cri.

— Ça va ? demanda Gage à Sabrina.

— Ce n'est pas moi qui ai crié. C'était Veronica.

— Tout va bien, déclara Flynn, avant d'ajouter : Enfin non, pas tout, le nez de Julian est sans doute cassé.

— Cassé ?

Une fraction de seconde s'écoula avant que le visage de Reid ne traduise une franche admiration.

Sabrina leva les yeux au ciel.

— Arrête, ne l'encourage pas, prévint-elle.

— Bon, d'accord, et maintenant alors, quel est le plan ?

— Flynn projetait de se carapater, précisa Sabrina. Qui veut aller chez Chaz ?

— Moi ! s'exclama Reid.

Gage, ami prudent et pragmatique, observa Flynn.

— Tu es sûr de toi ?

— Absolument, confirma Flynn. Je ne peux pas rester une minute de plus dans cet endroit. Quant à mon père, je suis sûr et certain qu'il me comprendra.

JESSICA LEMMON

Le secret des amants

Ne pas alimenter les ragots et préserver la réputation de Flynn. Sabrina commence à connaître le refrain du nouveau directeur de Monarch Consulting. Mais la vraie raison qui pousse Flynn Parker à maintenir leur relation secrète ne serait-elle pas autre ? Aurait-il honte d'avoir trahi le serment de célibat qu'il a conclu ou, pire encore, honte d'avoir succombé entre ses bras à elle, son amie de toujours ?

Un irrésistible marché

Disparaître. Se cacher. Vite. Avant que Gage Fleming, le directeur commercial de l'entreprise qui vient de la recruter ne l'aperçoive. Andrea se sent pitoyable ce matin, en découvrant que son nouveau patron n'est autre que l'inconnu, à qui elle a proposé la veille 2 000 dollars et une chambre d'hôtel de luxe pour jouer le rôle de son fiancé le temps du mariage de sa sœur. Comment fuir cet homme sans renoncer pour autant à cette opportunité professionnelle ?

Unis par un pacte,
ils ont juré de ne jamais se marier

 **HARLEQUIN**
www.harlequin.fr

ROMANS INÉDITS - 7,60 €
1^{er} septembre 2019



2019.09.86.8448.9
CANADA : 12,99 \$